

tivité : vie de notre vie, tout au fond de notre âme, là où nous ne distinguons rien qui lui fasse opposition. Il faut noter, en effet, que nous pouvons nous trouver vis-à-vis de nous-même dans la même position spirituelle où nous nous trouvons vis-à-vis d'une autre âme, alors que nous devons la comprendre et ne la comprenons pas encore. Nous pouvons ainsi trouver entre notre âme elle-même et ce qu'elle fut ou ce que nous pouvons penser d'elle la même disproportion et la même incompatibilité que nous trouvons entre notre âme et les autres, qui nous les fait trouver muettes et impénétrables comme la pierre et les forces aveugles de la nature. Dans un cas pareil, nous nous trouvons en effet vis-à-vis d'un état de notre âme, mais non devant l'acte, comme nous le verrons par la suite.

NOTE INSÉRÉE DANS LA QUATRIÈME ÉDITION

Comprendre pour aimer ? ou aimer pour comprendre ? Tel était l'argument du *Fragment d'une gnoséologie de l'amour* que je publiai en 1918 et qu'il me semble opportun de reproduire ici.

La réalité peut être vue à travers deux lunettes ; à travers l'une on voit du réel ce qui est, avec l'autre ce que ce même réel devrait être. Et l'on peut dire que tous les problèmes insolubles qui ont fait le tourment de la pensée humaine — les soit-disant énigmes ou mystères de la vie — surgissent tous de la confusion de ces deux points de vue.

Et pourtant tous nos jugements moraux et même les distinctions éthiques les plus élémentaires viennent de cette distinction fondamentale. Car il ne nous serait pas permis de discerner le bien du mal, fût-ce dans leur forme la plus rudimentaire, si nous ne commençons pas par considérer ce qui doit être, et ne peut effectivement être qu'en vertu de notre vouloir, comme une chose complètement différente de ce qui est ; ceci peut sans doute nous sembler bon dans ses détails et en soi digne d'être, au point de vue